

L'accompagnement soumis à « la question »



Dans notre société, existe-t-il suffisamment une place pour écouter, une place pour entendre, une place pour se retirer, une place pour laisser en suspend ? La pression du « tout, tout de suite », l'exigence du « plus et encore plus performant » et la tyrannie « d'une réponse à tout et pour tout » illustrent notre quotidien suractif et trépidant. Le regard, le geste, l'action doivent-ils être utiles, tout comme une question doit-elle avoir obligatoirement sa réponse ? Existe-t-il autre chose que le principe d'utilité et d'efficacité ? Le seul sens de notre vie serait-il de comprendre avec raison, d'agir avec profit, de communiquer avec calcul ? Existe-t-il autre chose à l'œuvre dans ce qui est nommé la vie ?

Le mouvement de la vie s'équilibre dans le recevoir et le donner : un temps pour la réception, un temps pour le déploiement. Dans la relation d'accompagnement, le temps de la réception induit le retrait et le renoncement, engage à se retirer et à accepter de ne pas tout expliquer à ce qui se donne seulement à entendre. Lorsqu'une question jaillit et se pose, sommes-nous dans l'obligation de répondre ? Au nom de quelle nécessité et de quelle urgence devons-nous répondre ?

Sommes-nous sûrs qu'une question interpelle dans le seul but d'obtenir dans la foulée une réponse ou bien tout simplement, entretient-elle un mouvement intérieur en œuvre ?

UNE QUESTION SIGNALE UNE RÉFLEXION EN COURS

La question ponctue un moment de surprise, exprime une réflexion en cours, incarne un processus dévoilé par cette expression orale. Rarement en situation d'accompagnement, elle n'attend de réponse venant de l'extérieur. La question prend souvent l'autre à témoin d'un mouvement intérieur naissant et encore fragile. La question, en s'exprimant, puise de la force dans sa verbalisation, dans son incarnation, dans le fait de se livrer à l'oreille, au regard et à la présence de l'autre.

La question est-elle une interrogation destinée à l'accompagnant ? Où, quand et comment doit-il répondre... ou ne pas répondre ? Qu'en est-il de la puissance de la parole comme du silence ? La question invite-t-elle à la résonance et, à une réflexion active de la part de l'accompagné ? Attend-il autre chose qu'une réponse à priori utile ? Quel est le sens pour la personne qui émet une question de recevoir une réponse qui n'est pas la sienne ?

L'accompagnement n'est pas gouverné par la loi de la nécessité, du mesurable et de l'immédiat. Accompagner c'est laisser de l'espace, de l'ouvert, du disponible, du champ libre à la relation, à ce qui s'exprime sous quelque forme que ce soit.

Et c'est à l'accompagnant de consentir à abandonner ses savoirs, ses bonnes raisons, ses explications, lorsqu'une question émerge de la personne accompagnée.

UNE QUESTION ENVOIE UN SIGNAL « QUE CELA BOUGE,
QUE CELA S'ACTIVE QUELQUE PART ».

La question envoie simplement un signal que « cela bouge » que « cela s'active quelque part », qu'un « chantier est en cours ! ». Faut-il couper court à ce mouvement en imposant une réponse car aussi pertinente soit-elle celle-ci n'est aucunement produite par le client lui-même. Souvent, répondre à la question du client - être à sa place - c'est mettre un point final au processus en cours, c'est fermer brutalement ce qui venait de s'entrouvrir.

Accompagner, c'est accepter de ne pas tout comprendre, de ne pas avoir nécessairement de réponse pour l'accompagné et consentir à revenir à une relation première, essentielle : être là, présent, sans à-priori, sans jugement, sans solution pour l'accompagné. Être là comme « surface de projection ». Être là, dans l'accueil de ce qui est là et là où en est l'accompagné. Être là comme « surface de rebondissement » à ce qui se passe dans les entrailles et la profondeur du client.

Pour l'accompagnant il est primordial qu'il trouve en lui un lieu où se poser, sans attente particulière, une place qui n'a nul besoin d'être valorisée, et une psyché qui n'a aucune velléité à marquer sa supériorité par un savoir.

L'ACCOMPAGNEMENT EST UN LIEU LIBÉRÉ DE L'IRRÉMÉDIABLE NÉCESSITÉ D'ORIENTER L'AUTRE

C'est un lieu libéré de l'irrémédiable nécessité de saisir, d'influencer et d'orienter l'autre. C'est un lieu où l'ego devient progressivement silencieux.

Et c'est grâce à cette disponibilité, à cette justesse de positionnement de la part de l'accompagnant que l'accompagné cueille les fruits de sa propre exploration et devient autonome.

L'accompagnement devient pour lui une expérience profonde, une expérience qui prend corps, une expérience éducative, une expérience de changement, de croissance... et de bien-être.



Fondateur de Ecol'COACH
Formation à la relation d'accompagnement
par le coaching de vie
www.formation-ecolcoach.fr